

Zeitschrift:	Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art
Band:	65 (1978)
Heft:	23-24: Unterbrochene Stadt : Aspekte der Schweizer Architektur 1930-40 = La ville interrompue : aspects de l'architecture suisse 1930-40
Artikel:	Das rote Biel = Bienne rouge : Grossstadtarchitektur für eine Kleinstadt ; das neue Bahnhofquartier ; das Bieler Volkshaus
Autor:	Montmollin, Stéphane de / Külling, Urs / Sumi, Christian
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-50164

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das rote Biel Bienne rouge

Im Zusammenhang mit der Verlegung des Bahnhofes, 1928, stand Biel vor der einmaligen Möglichkeit, sein Bahnhofquartier von Grund auf neu zu planen; so entstand das weit über den lokalen Einzelfall hinaus symptomatische Beispiel einer kompakten Zentrumserneuerung der dreissiger Jahre. Wie in verschiedenen Schweizer Städten jener Zeit verbanden sich hier die Bedürfnisse kapitalistischer Citybildung mit Idealen sozialdemokratischer Planung zum «historischen Kompromiss».

Im Mittelpunkt des Unternehmens steht das Bieler Volkshaus, über dessen Zukunft in diesen Wochen entschieden werden soll.
S.v.M.

STÉPHANE DE MONTMOLLIN

Grossstadtarchitektur für eine Kleinstadt

En 1921, le parti social-démocrate remporte les élections municipales de Bienne. La ville possède déjà à cette époque une longue tradition des partis d'opposition; après le congrès de Vienne (1815), Bienne était devenu un des bastions du radicalisme, et sa renommée a attiré des intellectuels étrangers de valeur qui seront le moteur du développement de l'industrie biennoise. De 1903 à 1911, la direction Suisse du parti social-démocrate était assurée par la section biennoise.

La direction du parti a longtemps hésité à engager le parti dans la lutte électorale. Certes la victoire est à portée de main, mais la situation financière de la commune est catastrophique et les banques ne prêteront pas facilement à une municipalité socialiste. Son programme électoral est simple: assainissement des finances communales, assurance contre le chômage, aide à la construction de maisons locatives.

«Les socialistes prirent la responsabilité d'une commune perdue de dettes, sans argent et sans crédit. La débâcle financière guettait à la porte. L'administration était désorganisée et encombrée de personnel.»¹

Une commune sans argent

Les partis bourgeois n'avaient pas su prendre les mesures qui s'imposaient pour tenter de résoudre les problèmes créés par la crise

économique. L'industrie biennoise, essentiellement axée sur l'horlogerie, est très vulnérable, elle traverse régulièrement des périodes de crise. De 1914 à 1921, les dettes de la ville passent de 9,5 à 14 millions de francs. Pour obtenir de nouveaux crédits, la municipalité bourgeoise avait hypothéqué de nombreux terrains appartenant à la commune, ce qui aura pour effet de rendre quasiment impossible toute politique d'urgence en matière de logement et permettra aux propriétaires d'immeubles de faire échouer un grand projet de colonies d'habitations émanant de la municipalité socialiste, projet pourtant soutenu par le Canton et la Confédération.

Bienne = Vienne?

Bienne ne sera donc pas une Vienne suisse. La première administration socialiste s'est en fait bornée à résoudre les problèmes financiers de la commune par une redistribution et une réorganisation drastique du travail dans l'administration et les régies. La question du chômage est partiellement résolue par une politique de grands travaux qui doreront la ville d'une infrastructure moderne.

Réélue triomphalement en 1928, l'administration socialiste va s'attaquer aux problèmes sociaux qu'elle avait auparavant volontai-

rement laissés de côté. Si durant le premier mandat, les citoyens bourgeois profitèrent directement des réformes économiques et des travaux entrepris en ville, ils n'entendent pas laisser la municipalité disposer des crédits nécessaires à la réalisation de son programme social. La maison Puiblicitas SA essaye, par des accords passés avec la presse de droite, de créer à l'extérieur une image défavorable de la commune rouge. Mais Zurich et Vienne n'ont-elles pas eu elles aussi leurs détracteurs?

Un chroniqueur de la *Seeländer Volksstimme* tente dans un long article de démontrer l'analogie des situations de Vienne-Zürich-Bienne. Les modèles d'action existent; on pourrait presque parler d'une «politique sociale de prestige». Si Zurich est qualifié de Vienne suisse, Bienne doit au moins devenir la Vienne du canton de Berne! Ce qui se réalise en décembre 1929:

«Biel an der Spizze! Endlich kann die bernische Arbeiterschaft voll Stolz und Bewunderung zum roten Biel aufblicken. Endlich beginnt Biel, wie Wien und Zürich, für das Proletariat ein leuchtendes Vorbild sozialdemokratischer Gemeindepolitik zu werden. Überall im Blätterwald der Presse spricht es sich herum: das rote Biel ist die erste bernische Gemeinde, die die Altershilfe in Kraft treten lässt und diejenige, die die Unentgeltlichkeit aller Lehrmittel an der Mittelschule einführt. ...»²

Urbanisme social-démocrate

A Vienne, à Zurich et dans plusieurs autres villes européennes, la social-démocratie au pouvoir n'a pas seulement joué un rôle sur le plan social et économique, mais elle a aussi mené une politique progressiste en matière de construction. De manière générale, que ce soit à Vienne, Francfort ou Berlin, les municipalités n'ont pratiquement aucun moyen pour planifier les centres-ville et le développement urbain s'opère par une décentralisation et une nucléarisation.

A Bienne, on l'a vu, les autorités ne disposant pas de terrains suffisants, devront résoudre le problème de la crise du logement par le truchement des coopératives d'habitations subventionnées. Par contre le terrain libéré par la construction de la nouvelle gare va donner à la municipalité la possibilité d'intervenir près du centre et de mener une politique urbaine à la hauteur de ses ambitions. Le nouveau quartier avec ses hôtels et ses bureaux devait être à même d'accueillir les hôtes de marque et les commerçants, tous acheteurs potentiels des produits de l'industrie biennoise. Les autorités sont conscientes que les problèmes économiques ne pourront être résolus qu'en ouvrant la ville vers l'extérieur et en affichant de manière visible le dynamisme de ses citoyens.

Aboabonnementssprecher
Sämtlich . . . St. 18.—
Halbjährlich . . . 9.—
Vierteljährlich . . . 4.5.—
Monatlich . . . 5.—
Postamtlich bestellt:
Monatlich . . . St. 17.—
Vierteljährlich . . . 4.70.—
Halbjährlich . . . 9.20.—
Sämtlich . . . 18.20.—

Aboabonnementseinzahlungen
Postfach IVa 1411

Seeländer Volksstimme

Sozialdemokratisches Tagblatt

Offizielles Organ der Sozialdemokratischen Partei des Kantons Bern und der Stadt Biel, sowie der Arbeiterunion Biel um Umgebung

Für die Redaktion verantwortlich: Paul Sell
Telephon Redaktion und Administration 8.08

Inseraten-Annahme Schweizer-Annoncen U.G. Biel und Filialen
Bahnhofstrasse 22 · Telephon 2.18

Druck und Verlag der Genossenschaftsdruckerei Biel
Rüschistrasse 31

Volkshaus - Hotel Elite

Um letzten Samstag beschloss die sozialdemokratische Partei einstimmig, die Volkshaus wie das Hotelvorlage anzunehmen. Am darauffolgenden Montag beschloss die bürgerliche Versammlung — die freilinnige Partei von Biel hat längst darauf verzichtet, auf eigenen Füßen zu marschieren — Annahme der Hotelvorlage. Stimmberechtigte für das Volkshaus. Über die wahre Bedeutung dieser Stimmabgabe wird sich natürlich niemand täuschen lassen. „Grundsätzlich“ ist man zwar nicht gegen die Unterstützung eines Volkshauses, nur gerade dem vorliegenden Projekt kann man nicht zustimmen. Gründisse sind bekanntlich nie billiger, als wenn man sie nicht anwendet.

Trotzdem die bürgerliche Versammlung wusste, daß die sozialdemokratische Partei für den Hotelsbau eintritt, war sie nicht imstande, sich zu Gegenrecht aufzuschwingen. Gegenrecht? Hotel und Volkshaus gählt sich nicht zusammen, denn das Hotel dient den allgemeinen wirtschaftlichen Interessen der Stadt, das Volkshaus ist eine reine Parteisache. — Es fällt mir nicht ein, die politische Funktion und Bedeutung des Volkshauses verwischen zu wollen. Aber es darf doch an immerhin auf die soziale und kulturelle Aufgabe des Volkshauses hingewiesen werden. Diese besteht darin, der Bevölkerung, vor allem natürlich der Arbeiterschaft, gefundne, günstigere und freundlich eingerichtete Aufenthalts- und Versammlungsräume zur Verfügung zu stellen. Besonders habe ich die Bildungsanlässe und Verteilungen im Auge, durch die Gelegenheit zur Beliebung von Volkstreuen geschaffen wird, die auf anderem Wege nicht leicht dazu gelangen. Dass alle diese Veranstaltungen unter Ausschluss der Konsumation, namentlich des Alkohols, ermöglicht werden, ist ein weiterer nicht hoch genug anzuschlagender Vorteil des Volkshauses. Außerdem aber bietet das Volkshaus den Gewerkschaftssekretariaten passende Unterkunft, gerade so wie der Hotelbau die Sekretariate der Unternehmerverbände aufnimmt wird. Gleichzeitig zum Volkshaus Treff- und Stützpunkt der Arbeitnehmerkraft ist, so ist das Hotel Treff- und Stützpunkt der Arbeitgeberkraft. Das eine behauptet und das andere leugnen, ist Selbststätigung oder Unehrlichkeit.

Sich für meinen Teil will nicht in Abrede stellen, daß es den bürgerlichen Wettbewerbern ernst war mit dem „grundsätzlichen“ Bekennnis zum Volkshaus. So viel Einsicht traue ich Ihnen zu, daß Sie sie geprägt haben. Aber ich kann mich nicht mehr verneint werden kann, was andere Städte unter bürgerlicher Verwaltung längst zugestanden haben. Warum verneigt denn die bürgerliche Stadtverwaltung und noch ihr die bürgerliche Parteiversammlung unter wichtigen Ausflüchten dem in Frage stehenden Projekt die Unterstützung? Einfach weil ihnen der in Aussicht genommene Blach gegenüber dem Hotelneubau nicht paßt. Es ist der alte Bürgerhochmut, der bewußt oder unbewußt, die Einwohnerkraft in zwei Klassen teilt: eine bessere und eine mindere. Für das Hotel der Fabrikanten ist die beste Lage gerade gut genug, für das Volkshaus der Arbeiter genügt ein abgelegenes Versteck.

Diese unterschiedliche Wertung und Behandlung aber kann die Arbeiterschaft nicht länger hinnehmen. Nicht daß wir nun froh unseres Übergewichts die Rollen zu vertauschen gedachten. Nein. Wir nehmen für uns keine Voraussetzung in Anspruch, sondern dagegen auch keine Zurückstellung, wir wollen einfach gleichberechtigt sein.

Für das Volkshaus mit aller Macht einzutreten, ist für die Arbeitnehmerkraft eine Selbstverständlichkeit. Über wahrheinlich überredet es, wenn ich als ebenso selbstverständlich ihr Einstehen für den Hotelsbau fordere. Es liegt ja nahe, aus dem Gefühl der Verärgerung



Projekt des neuen Volkshauses, ausgearbeitet von Architekt Ed. Lanz, Nidau
(Ansicht gegen den Bahnhof)

über die zweideutige Haltung der Bürgerlichen Gleiches mit Gleichen zu ziehen. Aber wenn irgendwo, so gilt hier das Wort, daß man zwei das gleiche tun, es nicht das gleiche ist.

Wir haben erkannt und anerkannt, daß die Errichtung eines neuzeitlich ausgestatteten Hotels in der Nähe des Bahnhofs eine Notwendigkeit und geeignet ist, mehr Wechs nach Biel zu ziehen und zu erhalten. Wir wissen auch, daß unter Blas im Begriffe ist, sich vom Fabrikationszentrum weiter zum Uebenhandelszentrum zu entwickeln. Auf der Sprachwelle von Deutsch und Welsh gelegen, als Kreuzungspunkt zweier großer, den Westen mit dem Osten, den Norden mit dem Süden verbindender Eisenbahnstränge, erhebt Biel wie vorausbekannt zu dieser Rolle. Was noch mangelt, ist ein gut eingerichtetes, mit allen nötigen Konferenz- und Büraumräumen versehenes Hotel.

Sich hört bereits der Einwand: Das mag alles seine Richtigkeit haben, zeint aber nur daß es sich bei diesem Hotel in erster Linie um eine Angelegenheit der Fabrikantenkreise dreht, die sich doch auch sagen müßten, daß sie mit ihrer unverständlichen Ablehnung des Volkshauses auch ihr Hotel gefährden. Nachdem sie sich daraus nichts zu machen scheinen, dürfen wir ihnen füglich die ganze Sorge für ihr Hotel überlassen, während wir uns beschäftigen, dem Volkshaus zum Durchbruch zu verhelfen.

Darauf ist ganz einfach zu antworten: Die sozialdemokratische Mehrheitspartei und nicht die bürgerliche Opposition ist verantwortlich für das Wohl und Wehe unserer Stadt. Uns ist die Leitung ihrer Geschicke anvertraut, von uns allein verlangt man Rechenschaft. Deshalb lassen wir uns die geraden Richtlinien unserer „Partei“, nicht vom Gegner verbiegen. Wir wollen ihm beweisen, daß wir uns durch seine Fehler keinen Augenblick vernieren lassen und über Kleinliche Vergeltungswillik erhaben

sind. Nur umso entschiedener werden wir jetzt für die Hotelvorlage eintreten, damit auch Jeermann erkennen, bei wem die Sache der Allgemeinheit besser aufgehoben ist, bei gemischt bürgerlichen Mischstücken oder bei den Sozialdemokraten.

Dr. Guido Müller.

Pour la Maison du Peuple

Les partis bourgeois ont décidé de recommander l'abstention aux électeurs de notre ville, au sujet de la question du droit de bâti à accorder à la société coopérative pour la construction d'une maison du peuple. Pour justifier leur pitoyable attitude, les partis de l'ordre ont prétexté que les plans n'avaient pas été suffisamment étudiés, que la question financière n'offrait pas les garanties nécessaires, bref, que toute la question avait été précipitée. Quant on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage. Les partis bourgeois voient de mauvais œil une maison du peuple s'élever sur l'emplacement de l'ancienne gare. Comme, pour des raisons politiques, ils n'osent prendre officiellement position contre le projet du conseil de ville, (ils seraient en trop mauvaise posture si on les comparait aux bourgeois de Bâle, Zurich et Berne), ils proposent l'abstention avec l'espoir secret, que le peuple, s'appuyant sur leurs considérations défavorables, refusera le droit de bâti qui lui est demandé. C'est là que gît toute la loyauté de la politique bourgeoise. Avons-nous demandé aux bourgeois si les plans de construction et les bases financières de l'hôtel «Elite» reposaient sur des bases solides, lorsque nous leur avons rendu le terrain à des conditions plus favorables que celles faites à la coopérative pour la maison du peuple?

Non! Nous avons vu dans l'initiative bourgeoise une bonne idée à soutenir et nous la soutenons malgré leur piteuse attitude envers la maison du peuple. Bième aura son hôtel «Elite» comme elle aura sa maison du peuple. Les ouvriers sauront donner l'effort voulu pour avoir les locaux dont ils ont besoin pour leurs associations syndi-

cales et politiques. Nous leur recommandons vivement de se rendre en masses compactes aux urnes et de voter oui pour la cession d'un droit de bâti à la coopérative pour la construction de la maison du peuple et la prise d'une deuxième hypothèque en faveur de celle-ci.

Parti socialiste romand.

Les décisions du Parti Socialiste concernant les votations des 2/3 mars 1929

Le Parti Socialiste de la Ville de Bienne réuni samedi soir en assemblée générale, s'est occupé des questions qui seront soumises aux votations des 2/3 mars prochain.

Au communal:

A l'unanimité, l'assemblée a décidé, après exposé du camarade Müller, maire, de soutenir le projet de l'Hôtel «Elite» quelle soit l'attitude des partis bourgeois à l'égard du projet de la nouvelle maison du peuple.

La construction de la nouvelle Maison du Peuple a été approuvée par acclamations.

Pour l'achat de la propriété Dick, à l'unanimité l'assemblée décide de voter oui.

Au cantonal:

Pour la loi fixant le prix du sel: **OUI!**

Au fédéral:

Pour la question du blé:

Trois fois NON!

Elections au Tribunal du district:

A l'unanimité l'assemblée a désigné le camarade **Oskar Müller**, fonc. postal, candidat au poste de juge au Tribunal de district.

En qualité de **suppléant**, l'assemblée fait unanimement confiance au camarade **Monnier**, remonteur.

Zum Ankauf des Terrains Dick

Wie sehr gerade der Bodenbesitz einer Gemeinde den Wohlstand ihrer Bewohner bildet, das hat schon vor 130 Jahren ein Mann erkannt, der zwar kein Kommunalpolitiker war, der aber die Natur kannte, den Dingen überall auf den Grund zu sehen. Als im Jahre 1797 Goethe in Heilbronn weilte, da machte die alte Reichsstadt einen solchen Eindruck auf ihn, daß er in sein Tagebuch schrieb: „Was ich aus dem Erzbistum und anderen Symptomen durch das bloße Anschauen schließen kann, ist: daß die Stadt durch den Grand und Bonde den Preis festigt, mehr als durch etwas anderes, wohlhabend ist... Das bestätigt einer guten Wirtschaft ist, daß die Stadt fortwährt, Grundstücke zu kaufen.“

Wie alle sind keine Goethe. Aber so weit sollten wir doch heute sein, daß wir eine Wahrheit, die Goethe vor mehr als einem Jahrhundert ausgesprochen hat, endlich auch begreifen und darnach handeln.

Dr. G. R.

«Die Stadt macht Anstrengungen einerseits um das gute Alter zu erhalten und womöglich zu verbessern, während andererseits dem sogenannten neuen Bauen die Wege geebnet werden und bereits schöne Resultate zu verzeichnen sind. (...) Man sieht, Biel ist eine lebendige Stadt, die trotz der bestehenden Krise ihr Möglichstes unternimmt, um auf stadtbaulichem Gebiet auf der Höhe zu sein. (...) Der Mut und die Tatkraft, mit der nach einer besseren Zukunft strebt wird, sind jedenfalls anerkennenswert...»³

Le projet de l'Hôtel Elite

C'est pour cette raison que, bien que les organisations ouvrières soient en lutte ouverte avec le patronat, les responsables socialistes recommandent aux ouvriers de soutenir le projet de l'Hôtel Elite (aussi siège des associations patronales) quelle que soit l'attitude des bourgeois face au projet de la nouvelle Maison du Peuple, car il est d'une importance vitale pour l'économie biennaise que la crise malmène toujours plus durablement.

«Schon vor Ausbruch des Weltkrieges hörte man aus hiesigen Kreisen des Handels und der Industrie immer wieder den lauten Ruf, es möchte einmal in Biel ein Hotel gebaut werden, das besonders auf die Wünsche und Bedürfnisse der ausländischen Kundschaft Rücksicht nehme. Die Erstellung eines Hotels, das den verwöhntesten Ansprüchen genügen kann, war um so dringlicher, als Biel den ausländischen Besuchern nicht die Zerstreuungen und Annehmlichkeiten der Grossstadt zu bieten vermag. Mit dem Bau des Elite-Hotels ist versucht worden, die ausländische Kundschaft, die bisher in Biel zwar ihre Geschäfte tätigte, gleichzeitig aber in den umliegenden Städten Unterkunft bezog, für die Zeit ihrer geschäftlichen Tätigkeit in der Uhrengegend, vollständig in Biel zu behalten.»⁴

«Mettre la commune au service de tous»

«Lorsque nous primons le pouvoir, voici près de douze ans, la commune portait l'empreinte de ses maîtres d'alors. Elle était devenue entre leurs mains un instrument propre à servir l'intérêt des bourgeois. En menant campagne contre cet état des choses, il n'était pas question de renverser simplement les rôles. Nous nous sommes assigné une tâche plus haute et plus féconde: mettre la commune au service de tous, favoriser l'ensemble de la population. Et, de fait, nous croyons avoir réussi dans cette entreprise en avantageant ceux-là même qui dénigreront notre action et qui à ce jour sont nos adversaires.»⁵ (...)

Le «compromis historique»

Toutes les forces en présence en ville se trouvent réunies dans ce nouveau quartier dominé par la Maison du Peuple et régi par les règlements de l'administration socialiste, mais construit, excepté une partie de la Maison du Peuple, avec l'aide des finances communales et les moyens de la classe possédante. Cette situation ambiguë n'est une caractéristique propre à la situation biennaise; en Allemagne et en Autriche de nombreux ensembles collectifs sont construits avec les capitaux américains du «Plan Dawes» (Francfort, Stuttgart, Berlin, Vienne, etc.). A Biel, c'est les industriels qui financent la «city», mais ils sont nivelés dans ses façades horizontales. Toute recherche d'individualisme architectural est interdite par le règlement de bâtisse:

«Die durch die Vorschriften erzielte natürliche Horizontale darf nicht durch einzelne vertikal komponierte Fassaden unterbrochen werden... Die Pilaster-Architektur ist zu vermeiden.»⁶

La Maison du Peuple face à la City

Si la Maison du Peuple, à l'instar des Clubs ouvriers soviétiques, échappe complètement aux normes en vigueur, il n'en est pas de même de l'Hôtel Elite. Son architecte (K. Frey) a tenu à créer une œuvre qui soit en harmonie avec le reste du quartier. Les cotes prescrites sont respectées pour les grandes dimensions; les proportions des fenêtres par contre sont plus proches du palais – et cette impression est renforcée par l'emploi de la noble pierre de Hauteville pour le revêtement des façades...

Lanz, l'architecte de la Maison du Peuple, aborde le problème d'une tout autre manière. Tel un phare, la maison du Peuple annonce, dans la perspective de l'ancienne rue de la Gare, le nouveau quartier et en marque la couleur sans ambiguïté:

«Es war keine alltägliche Bauaufgabe. Sie fand ihre Erfüllung durch den Architekten nicht in der blossen Erledigung bautechnischer und architektonischer Forderungen und des Zweckes schlechthin. Galt es doch einem Mittelpunkt der Bevölkerung Ausdruck zu geben an einem der exponiertesten Plätze der Stadt. Dies bedeutete nicht bloss Ausdruckgeben im formalen Sinne, sondern geschah im persönlichen Miterleben der

BASEL-BERN-ZÜRICH

SPI SCHWEIZER RADIO-ILLUSTRIERTE
OFFIZIELLES ORGAN DER SCHWEIZERISCHEN RUNDSPRUCHGESELLSCHAFT
SCHWEIZERISCHES ZENTRALORGAN FÜR RADIO, GRAMMOPHON UND TONFILM

LAUPEN-BERN
Den 26. November 1932

Nr. 9
3. JAHRGANG
ERSCHIET SAMSTAG

HERAUSGEBER: Aktiengesellschaft für Radiospekulationen.
REDAKTION: Dr. Kurt Schenker — Dr. Albert Mack, Bern; Viktor Schlatter, Zürich;
Dr. Max Wolf, Berlin (Filiale);
Zürcher Redaktion, sondern an die Redaktion, Schwarzwaldstr. 17, Bern, zu richten.
DRUCK UND VERLAG: Polygraphische Gesellschaft Laupen-Bern.
Niederlage in Basel, Frau Teufelstrasse, Schweiz 102, Basel. Telefon 46385.
POSTSCHEICKONTO der Schweizer Radio-Illustrierte (Sri) III 7887.

Besagsbedingungen:
Fr. 12.75 für 1 Jahr;
Abonnement
Fr. 7.25 für ½ Jahr;
Fr. 3.75 für ¼ Jahr;
Fr. 3.75 für ¼ Jahr;
Abonnement

INSELEN-VERWALTUNG: PUBLICITAS, SCHWEIZERISCHE ANNONCEN-EXPEDITION, AKTEN-GESELLSCHAFT, IHRE FILIALEN UND AGENTUREN



Nein, nicht Berlin oder Stuttgart! Ein Blick hinter die neuen Hochbauten am Bieler Bahnhofplatz.

5

6 «Nein, nicht Berlin oder Stuttgart!» / «Non, il ne s'agit pas de Berlin ou de Stuttgart!» – Hofansicht des Bieler Volkshauses / la Maison du Peuple de Biel, vue de la court. Titelseite der / couverture de la *Schweizer Radio-Illustrierte*, 26. November 1932.

Ideale, die unsere vergangene Generation zum Kampf um die demokratische Staatsform verpflichteten, heutige und künftige Generationen aus wirtschaftlichem und kulturellem Chaos, der Planwirtschaft, der wirklichen Demokratie entgegenführen müssen.

Mit dem Ziel, den Bau aus den ihm zu Grunde liegenden Funktionen sachlich zu entwickeln und im Bewusstsein, dass die vorbildlichen Bauten vergangener Epochen gerade darin bedeutsam sind und nicht nur durch ihre äusseren Stilformen, war ich bestrebt, mich in der Gestaltung bis ins Einzelne der architektonischen Zufälligkeiten und Laune zu enthalten und beim Reifen des Baues unbewusste Anflüge falscher Modernität zu eliminieren. Es galt zu sprechen ohne Schlagwort und nicht schön zu reden. (...) Neues Bauen bedeutet keine äusserliche, formale Angelegenheit und geht nicht aus auf Modernität, sondern besteht im Erfassen und Einbeziehen aller, auch der nebensächlichsten Elemente zu einem durchdachten, sachlich entwickelten Werk.»⁷

«Voir ce qu'on a dans son assiette»

L'architecture néoclassique s'inscrit dans un processus de transformation stylistique lié à la mode, elle est l'expression d'une classe sociale. Les théoriciens du mouvement moderne pensaient en supprimant toute décoration, créer des formes atemporelles et compréhensibles par tous, l'architecture d'une société sans classe. La pureté technique des constructions devait être le garant de la morale.

«D'emblée ce bon ami Voutat, en veine d'éloquence insiste pour que toute la lumière entrant par les vitres immenses de la rotonde et du restaurant soit considérée comme un élément de tout premier ordre. – Nous ne cachons rien ici, dit-il, au contraire. De l'extérieur on doit nous voir et à l'intérieur comme on s'y restaure, il est indiqué que le client voie ce qu'il a dans son assiette.»⁸

Contexte international

Le langage architectural employé pour la Maison du Peuple et le quartier en général n'est pas spectaculaire en soi. Nous sommes loin des propositions sans compromis de l'avant-garde. Le nouveau quartier n'est pas le résultat du travail expérimental d'un architecte libéré de toute contrainte politique et économique, mais bien l'expression d'une situation socio-économique en un lieu précis et à une époque bien définie. L'importance historique de ce quartier se situe plus dans l'ampleur et le caractère unitaire de l'opération que dans la qualité architecturale des éléments qui le composent. Les façades sont d'une simplicité et d'une neutralité déconcertante. La transition entre la ville préexistante et le

nouveau quartier s'opère en souplese, la seule rupture d'échelle étant la Maison du Peuple. Peut-être est-ce là une des raisons du succès de ce quartier.

«Biel steht damit sicherlich an erster Stelle in der Schweiz, ich meine was die Vorschriften anbelangt. Alle Achtung vor den Instanzen, die diese Tat durchkämpften.»⁹ «...que Bienne allait posséder une entrée de ville comme aucune autre ville en Europe.»¹⁰

Les Clubs ouvriers en URSS

En Union Soviétique on assiste à la même époque à la construction d'un type de bâtiment au programme semblable à celui de la maison du peuple, le club ouvrier. «Club, palais de la culture (aujourd'hui maison de la culture): ces versions successives d'un même pro-

gramme fourniront à la ville soviétique, jusqu'à ce jour, ses points de repères et ses accents monumentaux.»¹¹

Sans être aussi originale dans son parti que les clubs de Mel'nikov par exemple, la Maison du Peuple de Lanz apporte néanmoins dans le paysage bernois de nouvelles valeurs architecturales dont les passants ont souvent de la peine à identifier les sources. Les deux éléments qui, si l'on en croit la presse locale, ont le plus impressionné les Biennois sont la hauteur et la couleur rouge du bâtiment. C.-F. Ramuz parle de «style soviétique»; le correspondant du *Burgdorfer Tagblatt* d'une «tour d'inspiration américaine», et la *Schweizer Radio Illustrierte* de «Berlin oder Stuttgart» – preuve s'il en est de l'absence de références locales. La

Notes

¹ Guido Müller dans une suite d'articles parue dans la *Seeländer Volksstimme* du 22, 27, 29, 30 novembre et du 2 décembre 1928.

² *Volksstimme*, 20.12.1929. En outre, la *Volksstimme* publie périodiquement les associations ouvrières

qui ont contribué financièrement à la construction de la Maison du Peuple.

³ *Technische Rundschau*, 5.9.1930.

⁴ K. Frey, *Annales bernoises*, 1930–1931.

⁵ *10 Jahre Rotes Biel*, Biarne, 1932.

Avant-propos.

⁶ *Werk*, décembre 1930.

⁷ E. Lanz, *Annales bernoises*, 1931–1932.

⁸ *La voix du peuple*. Texte à l'occasion de l'ouverture de la MDP (archives E. Lanz).

⁹ Herr Prof. Flatz, ETHZ, 24.8.31, cité dans *10 Jahre Rotes Biel*.

¹⁰ Stadtbaumeister Hausmann aus La

plupart des commentaires attribuent essentiellement à la couleur rouge des façades le caractère socialiste de cette architecture.

«Das neue Volkshaus muss auch in der Farbe einheitlichen, hellen und starken Ton haben. Es muss dem Aufstiegswillen, dem Kampfesmut und dem Zukunftsglauben der sozialistischen Arbeiterschaft Ausdruck verleihen.»¹²

Le caractère «international» de la Maison du Peuple lui donnera immédiatement une place de choix parmi les maisons du peuple en Suisse, ce qui au début ne devait être que le foyer de tous les ouvriers biennois et de leurs organisations, deviendra rapidement le siège suisse de nombreuses organisations ouvrières et syndicales.

Chaux-de-Fonds, idem.

¹¹ *L'espace urbain en URSS, 1917–1978*, catalogue de l'exposition au Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, été 1978.

¹² *Seeländer Volksstimme* (archives Lanz). ■

URS KÜLLING

Das neue Bahnhofquartier

Wettbewerb Bahnhofquartier

Durch die Verlegung des Bahnhofs (1914–23) und die Erstellung eines neuen Bahnhofgebäudes (1919–23) 200 m südlich des ehemaligen drängte sich eine Neuplanung der frei gewordenen Fläche auf. Aufgrund dieser einmaligen Situation – ca. 90000 m² überbaubare Fläche, ohne jegliche bereits bestehenden Bauten oder andere bestimmende Faktoren (ausser dem Bahnhof selbst) – wurde 1918 ein Ideenwettbewerb für einen Bebauungsplan von Biel und seinen Vororten ausgeschrieben. Der Wettbewerb umfasste verschiedene zusätzliche Einzelaufgaben, so u.a.

die Gestaltung des neuen Bahnhofquartiers.

Im allgemeinen nehmen alle Projekte die Achse des

Haupteinganges des Bahnhofs auf: eine grossstädtische Perspektive auf den neoklassizistischen Bahnhof ist in jedem



7 Biel / Bienne: Blick in die Bahnhofstrasse / Rue de la Gare.

Vorschlag zu finden. Die Unterschiede liegen in der Wertung der einzelnen neuen Strassen, der Ausbildung der Plätze, in deren Stellenwert und in der Art der Hofüberbauungen.

So ist z.B. der Bahnhofplatz von Keller/Zöllig (Abb. 8b) im Sinne der Theorie von Camillo Sitte gedacht: der Platz als geschlossener Raum mit sekundären Zufahrtswegen – im Gegensatz zum einseitig als Verkehrsknotenpunkt erklärten Freiraum. Die Definition des Platzes als reine Verkehrsbeherrschung ist denn auch in anderen Projekten vorherrschend.

Mit einer volumetrischen Weiterbearbeitung des Wett-

bewerbes 1924 werden die Grundlagen für die Bauvorschriften geschaffen. Die Entwürfe weisen der Zeit entsprechend divergierende architektonische Ausdrucksformen auf; u.a. haben sich Maurice Braillard, Hans Bernoulli und Alphonse Laverrière am Wettbewerb beteiligt.

Das Baureglement und seine Anwendung

Die umfassende Regelung der Bebauung des neuen Bahnhofquartiers ist in erster Linie der eindeutigen Haltung der Stadtbehörden für eine entschiedene planerische Kontrolle des Stadtbildes zuzuordnen.

In diesem Zusammenhang

8a Das Zentrum von Biel beruht auf zwei sich überschneidenden orthogonalen Strassenmustern: dem aus dem 19. Jahrhundert stammenden (oben) und dem durch die Lage des neuen Bahnhofs bedingten (unten links). / Le centre de Bienne est caractérisé par deux schémas de plans orthogonaux: celui de la ville du 19ème siècle et celui défini par la position de la nouvelle gare.

8b Wettbewerb Bahnhofquartier Biel / concours quartier de la gare de Bienne, 1928. Projekt / projet Keller & Zöllig.

8c Projekt / projet Hans Bernoulli. Im Gegensatz zum Projekt Keller & Zöllig wird grosser Wert auf breite Zufahrten zum Bahnhof gelegt / d'importantes avenues amènent la circulation vers la Place de la Gare.

8 d Projekt / projet Martin, Aubert & Höchel. Versuch, das Quartier mit Hilfe von radial angelegten Strassenzügen an das ältere, orthogonale Strassennetz anzuschliessen.

L'intégration du nouveau quartier à la ville du 19ème siècle est prévue à travers une série d'avenues pénétrant radialement la nouvelle zone.

8a



sind sicher Auszüge der wichtigsten Bestimmungen noch heute von Interesse. Die Bestimmungen sind für diese Zeit einzigartig und für die Stadt Biel noch bis heute nebst den Verordnungen für die Altstadt das einzige feste Planungsmittel für ein bestimmtes Quartier.

«Als Grundlage für den Ausbau des Bahnhofquartiers dient der vom Regierungsrat genehmigte Alignementsplan. (...)

Der Gemeinderat behält sich die genaue Festsetzung der Baulinien nach Rücksprache mit dem jeweiligen bauleitenden Architekten vor, wo sie im Plane punktiert sind.

Die Bauhöhe soll 20m betragen, gemessen von Parterreboden-Oberkante bis Oberkante Dachgesims. Auf dem ganzen übrigen Areal soll die Bauhöhe 13,50m betragen. An Ecken und Plätzen kann zur Erzielung einer architektonischen Wirkung die Erstellung von fünf Geschossen und eine Fassadenhöhe von 16,60m zugelassen werden.

Über dem Dachgesims ist bei allen Gebäuden auf dem ganzen Areal ein Stockwerk zu erstellen, dessen Außenwand 1,50m von der Fassadenflucht zurückgesetzt wird und dessen Gesims-Oberkante 2,80m höher als das Dachgesims liegt.

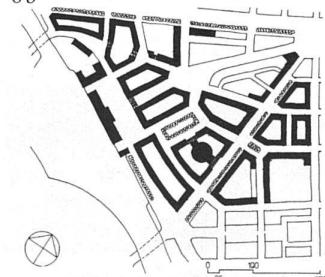
Hofbauten dürfen nur einstöckig erstellt werden.

Fassadengestaltung. Auf die Länge der neuen Bahnhofstrasse (...) und entlang den nördlichen Bahnhofplatzseiten ist eine Markise anzulegen. (...) Die Markise ist nach Zeichnung des Stadtbaumes in Beton und Glas auszuführen. (...»

Zur Erzielung einer einheitlichen, geschlossenen Wirkung ist ein Fassadensystem mit zirka 4 m Axendistanz zu wählen.

Die Gebäude sind mit Flachdächern zu erstellen. Die Abgrenzung der begehbaren Dachfläche hat durch ein 90cm hohes Eisengeländer aus horizontalen Stäben zu geschehen. Für das Erdgeschoss soll Haustein, Kunststein,

8b



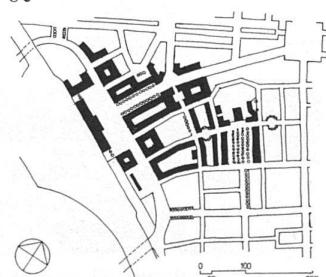
Plattenverkleidung, Eisen und Glas oder Beton und Glas verwendet werden. Die Farbgebung unterliegt der Genehmigung der Baubehörden.

Schriften und Reklamen sind bei Gebäuden an denjenigen Stellen anzubringen, die in der Markisenzeichnung des Stadtbaumes für diesen Zweck vorgesehen sind.»

Diese Bestimmungen scheinen auf den ersten Blick die Möglichkeiten des architektonischen Entwurfs stark einzuschränken. Jedoch wirken sie sich bei näherer Betrachtung nur auf die einheitlich zu erstellenden Volumen gegenüber der Strassenfront aus. Die Hoffassaden, die Hofeinträge, sogar die Gebäudetiefen und die Nutzungsaufteilung sind völlig verschieden. Ein Schnitt durch die Erdgeschosse zeigt den völlig individuellen architektonischen Ausdruck der einzelnen Bauten. Es ist deshalb nicht zu bestreiten, dass ein Bebauungsplan mit diesen klaren Festlegungen als taugliches Hilfsmittel zu betrachten ist,

eine Quartierplanung auf befriedigende Art zu erstellen. Der bewusst einheitlich geforderte Ausdruck der über mehrere Gebäude gezogenen horizontal verlaufenden Linien gibt der ganzen Überbauung einen eigenständigen Charakter als Gesamtform. Die Elemente, die dabei benötigt wurden, sind sehr einfach und beschränken sich auf eine kleine Zahl: einheitlich durchgezogene Markisen, untereinander nicht stark abweichende Schaufensterfronten, eine in Bändern zusammengezogene Fensterreihe, Beschränkung der individuellen

8c



Beschriftung auf bestimmte Stellen der Fassade u.a. Jedoch ist die strikte Einhaltung dieser wenigen Parameter für das Gelingen dieser architektonischen Idee absolut notwendig.

Als zusätzliche Elemente sind, neben der bereits in den Vorschriften erwähnten Möglichkeit eines weiteren Stockwerkes in den Eckbebauungen kleine Erker am Zeilenchluss angebracht, die als einheitliche Körper erscheinen und mit ihrer bewussten Setzung den Gesamtcharakter der Anlage nicht brechen, sondern ihn damit eher noch unterstützen.

Areal und Monument: die Ausnahme von der Regel

Mit den Begriffen Areal und Monument soll die Ausnahmestellung des Volkshauses im gesamten Komplex kurz untersucht werden. Eine Stadt, ein Quartier besteht immer aus einer mehr oder weniger homogenen Masse und einigen sich speziell manifestierenden Gebäuden wie Kirchen, öffentlichen Gebäuden, Schulen, Bahnhof etc. Ein Vergleich mit einem mittelalterlichen Stadtgefüge, das sich aus anonymen Bauten von ähnlichem Ausdruck und ähnlicher Grösse zusammensetzt, von denen sich Münster, Rathaus oder Palast als Einzelbauten abheben, wäre sicher einer näheren Untersuchung wert.

Das Bieler Bahnhofquartier weist, mit seinem Volkshaus, eine derartige Struktur (einen derartigen Struktur-Bruch?) auf. Auch bei einer kurzen Analyse werden gemeinsame

8d





9 Bahnhofquartier Biel/quartier de la gare, Biel: Erdgeschossplan/plan du rez-de-chaussée.

und sich widersprechende Elemente sichtbar, die diese These unterstützen. So wird die klar geforderte horizontale Betonung der gesamten Arealüberbauung mit dem Volkshaus gebrochen, jedoch gleichzeitig in bestimmten Momenten wieder aufgenommen. So nimmt das Erdgeschoss die betont horizontal, in langen Bändern geführten Elemente der Strassenfront auf; dasselbe gilt für die zu Horizontalen zusammengefassten Hotelgeschosse. Eine Einheit, ähnlich wie im Sinne eines gotischen Musters, ist deshalb auch in diesem Areal – trotz seinen Widersprüchen – zu finden.

Überdies wäre die auffallende Diskrepanz der architektonischen Auffassungen der Zeit, die hier direkt aufeinanderstossen, zu diskutieren. Das Bahnhofgebäude im neoklassizistischen Stil (1923), flankiert von der stilistisch verwandten Hauptpost (1927), steht in krassem Gegensatz zu den Bauten aus den Jahren 1929–33, welche direkt Bezug auf Ideen des neuen Bauens nehmen. Interessant in diesem Zusammenhang ist dabei der Vergleich der verschiedenen Wettbewerbe in der Zeit von 1918–1929 und der endgültigen Bauverordnungen von 1930, die den Wandel der Ar-

chitektur am besten aufzeigen. Dabei ist die spätere Wende in den 40er Jahren auch hier spürbar: das Flachdach hat nicht mehr absoluten Vorrang, an Stelle von Rollläden treten wiederum Fensterläden etc.

Die Entstehung und die kompromisslose Durchführung dieses Quartiers ist sicher nicht ohne den Einfluss der ausländischen Architekturszene zu sehen. Namentlich die Beziehungen des Stadtbaumeisters Schaub sowie der Architekten Lanz und Bodmer (letztere gewannen zu dieser Zeit einen internationalen Wettbewerb für eine Stadterweiterung von Bel-

grad) mit diversen Architekten des In- und Auslandes, die dem neuen bauen nahestanden, führten zu diesem Entwurf. Deshalb ist es auch nicht verwunderlich, dass sie viele «Zitate» von bekannten Bauten der zwanziger Jahre aufweisen: eine Wohnhauszeile nimmt Elemente des Karl-Marx-Hofs in Wien auf; die Erker an der Bahnhofstrasse könnten von Mendelssohn entworfen sein etc. Jedoch ist immer wieder spürbar, dass die Grossstadtgedanken und die Ideen des neuen bauens in einen provinziellen Kontext umgesetzt sind – mit all ihren Abstrichen und Realitätsanpassungen. ■

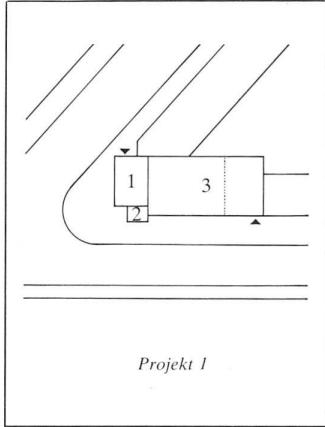
CHRISTIAN SUMI / JÜRG REBER

Das Bieler Volkshaus

Ludwig Hilbersheimer schreibt 1927 in seinem Buch *Grossstadtarchitektur*:

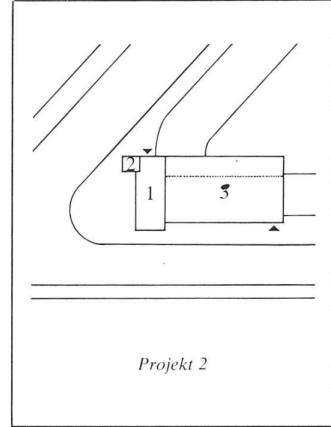
«Die Grossstadtarchitektur ist wesentlich abhängig von der Lösung

10a



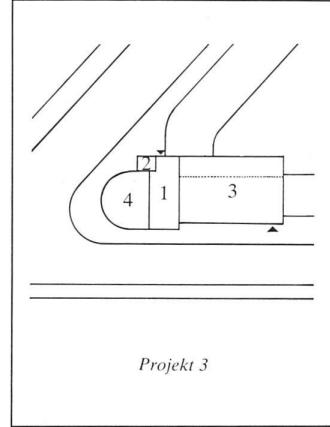
Projekt 1

10b



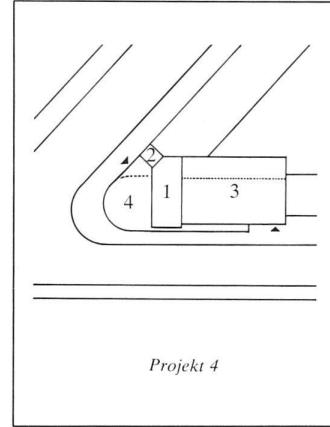
Projekt 2

10c



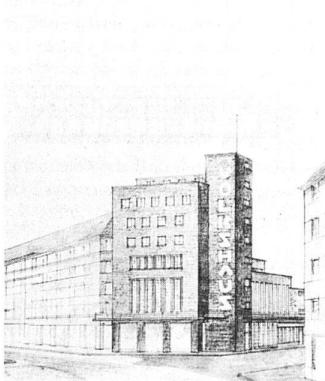
Projekt 3

10d

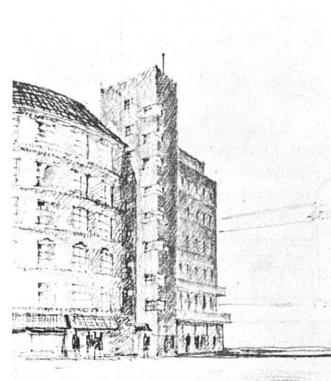


Projekt 4

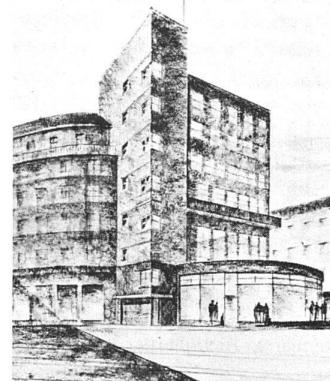
11a



11b



11c



11d



11e



11f



11g



11h



10a–d Projektstadien des Bieler Volkshauses/étapes du projet de la Maison du Peuple de Bienne.

11a–g Eduard Lanz, Architekt/architecte: Skizzen und Studien zu den verschiedenen Projektphasen des Bieler Volkshauses/esquisses et études pour la Maison du Peuple de Bienne (Nachlass Eduard Lanz, Biel).

11h Eröffnung des Bieler Volkshauses/l'inauguration de la Maison du Peuple (1932).

zweier Faktoren: der Einzelzelle des Raumes und des gesamten Stadtorganismus. Der Raum als ein in Strassenblocks zusammengefassten Hauses wird dieses in seiner Erscheinungsform bestimmen, wird zum Gestaltungsfaktor der Anlage, dem eigentlichen Ziele der Architektur. Umgekehrt wird die konstruktive Gestaltung des Stadtplanes wesentlich Einfluss auf die Bildung des Raumes und des Hauses gewinnen.»

Wir glauben, der Wert des Bieler Volkshauses liegt neben dem politisch-kulturellen Aspekt in seiner Beispielhaftigkeit für das Bauen in der

10d

Stadt nach den Vorstellungen seiner Zeit. Es ist eine bescheidene Realisation der Grossstadtarchitektur, wie sie Hilbersheimer beschreibt. In Anlehnung an das obige Zitat möchten wir anhand von Grundriss und Fassade den Entwurf des Bieler Volkshauses vorstellen, weil er für das Bauen in der Stadt noch heute gültige Massstäbe setzt.

Der Grundriss

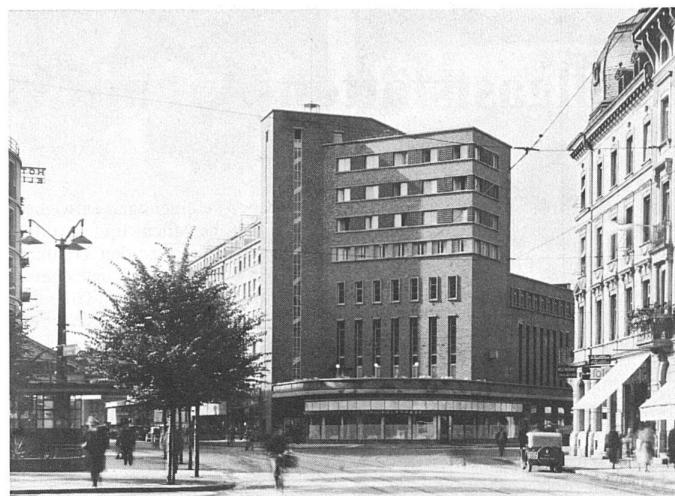
Charakteristisch ist das Thematisieren verschiedener das Gebäude konstituierender Elemente. Mit dem ersten Entwurf sind diese als Konstanten definiert und ein einem über mehrere Projekte hinweg dauernden Prozess (Abb. 10, 11) wird die städtebauliche Situation formuliert. Vereinfachend erkennt man folgende Elemente: 1. Turmbau (Saalerweiterung, Galerie, Büros und Hotelzimmer), 2. flachliegender Saalbau (Restaurant im EG, darüber grosser Saal und Vereinssäle), 3. Treppenhaus (mit im Schema nicht berücksichtigten Nebenräumen) und später, 4. ergeschossige Rotonde.

Projekt 1: Turmbau (1) und Treppenhaus (2) bilden den Abschluss der Aarbergstrassenzile auf den General-Guisan-Platz, dahinter der flachliegende Saalbau (2) mit bezüglich des Saals symmetrischer Erschliessungs- und Foyerzone. Die Haupteingänge liegen an der Aarbergstrasse (Säle) und an der Bahnhofstrasse (abgeknickte Bahnhofstrassenzile: Restaurant und Hotel).

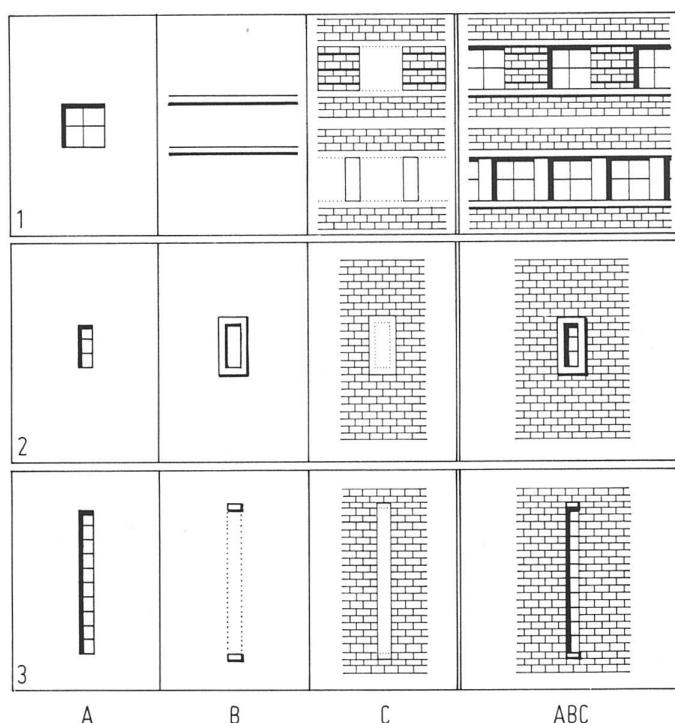
Projekt 2: Das Treppenhaus liegt jetzt an der Bahnhofstrasse. Entsprechend sind Erschliessungs- und Foyerzone galerieartig längs den Sälen angeordnet. Die «dienenden» Räume liegen somit hofseitig neben den «bedienten» Räumen.

Projekt 3: Zur Überführung der Bahnhofstrasse in die Aarbergstrasse wird eine ergeschossige Rotonde eingeführt (4), welche zugleich als dem Turmbau vorgelagerte Terrasse dient.

Projekt 4: Der in allen Projekten nicht befriedigende Anschluss an die Bahnhofstrassenzile wird durch Abdrehen des Treppenhauses in die Bahnhofstrassenflucht gelöst. Der Eingang zu Restaurant und Hotel



12 Volkshaus Biel / Maison du Peuple, Bienne (Photo 1932).



13 Jürg Reber und Christian Sumi: Analyse der Fassadengestaltung des Bieler Volkshauses / les éléments architecturaux de la façade de la Maison du Peuple.

liegt neu zwischen Treppenhaus und Rotonde. Die Rotondeterrasse schliesst an das Treppenhaus an, überdeckt den Eingang, läuft über den Turmbau hinaus in die Aarbergstrasse und wird damit zum verbindenden Element.

Die Abfolge der verschiedenen Vorstudien für den Sowjetpalast von Le Corbusier (Moskau 1931, Wettbewerbsprojekt) illustriert die auch dem Bieler Volkshaus zugrunde liegende Entwurfsar-

beit mit fixen Komponenten¹. Sobald der Architekt einmal die der Bauaufgabe entsprechenden Elemente ausgeschieden hat, werden diese nach einem sich langsam herausbildenden axialen System zwischen den beiden Versammlungssälen gegliedert. Ist die Komposition des Sowjetpalastes Ausdruck einer in sich städtischen Anlage, so ist das Bieler Volkshaus In-

terpretation einer bestimmten Stelle in der Stadt.

Die Fassade

Das Entwerfen mit fixen Komponenten im Grundriss findet seine Entsprechung unter dem Aspekt von Addition und Subtraktion auch in der Fassade (Abb. 13). Als architektonische Mittel werden Öffnungen (A), Fenstergesimse (B) und Klinkermauerwerk (C) verwendet. So werden im oberen Bereich (1) durch das Fenstergesimse mehrere Fenster zu einer grösseren Ordnung zusammengefasst, während im mittleren Bereich (2) das einzelne Fenster durch seine Umrahmung in seiner Addition betont wird. Im unteren Bereich (3) sind die Gesimse nur rudimenthaft eingesetzt.

Interessant bezüglich obigenannter Prinzipien ist ein Vergleich der Turmbaufassade zu den angrenzenden Fassaden. Am Treppenhaus läuft die Bahnhofstrassenfront tot. Die für das Strassenbild typischen Fensterbänder werden in die Turmbaufassade übernommen, jedoch auf anderer Höhe. Die Fensterschlüsse des Saalbaus sind demgegenüber direkt übernommen. Die eigentliche Platzfassade kann somit als Überlagerung der beiden angrenzenden Fassaden gelesen werden. Dazu ein abschliessendes Zitat von Architekt Eduard Lanz aus dem *Bieler Jahrbuch*, 1933:

Die aus der Mauer geschnittenen Fensterschlüsse des Saales mit ihren tiefen Leibungen kontrastieren zu den durchgehenden Fensterfriesen des Bürogeschosses und zu den zusammengefassten Fensterreihen der Hotelgeschosses, musste doch bei ganz verschiedenartigen Geschossen eine ruhige Fassadenwirkung erzielt werden. Zur Vergrösserung der Farbenwirkung ist das Klinkermauerwerk zwischen den Fenstern der drei obersten gleichartigen Geschosse aus grossformatigen, gezahnt vermauerten hellroten Klinkern gebildet.

¹ Vgl. Le Corbusier, *Oeuvre complète, 1929–1934*, S. 130.